CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 15 au 27 septembre). WAGNER : Tristan und Isolde. G. H. Jones, E. Strid, K. Stanek, T. Nazmi… M. Thalheimer / M. Albrecht.

Après avoir nous avoir enthousiasmés, ici-même au **Grand-Théâtre de Genève** dans *Parsifal* (du même **Richard Wagner**) l'an passé, **Michael Thalheimer** peine cette fois à convaincre dans ***Tristan und Isolde***, dont il livre une proposition scénique à la fois lapidaire et simpliste. Comme scénographie unique (signée par **Henrik Ahr**), 260 spots lumineux qui viennent éclairer (ou pas) le plateau, avec forcément un aspect aveuglant pour le public du parterre, parfois jusqu'au désagréable. On respire quand le mur de projecteurs s'incline pour se redresser et éclairer par "au-dessus" la scène, et l'on s'interroge sur la légitimité du procédé quand on sait que Tristan est un "*opéra de la nuit et de la mort*", surtout dans l'image finale où au lieu du néant, la scène devient aveuglante. La direction d'acteurs montrant d'abord Isolde tirer avec peine et au bout d'une corde le bateau sur lequel elle est censée naviguer, avant que plus loin, au début du III, Tristan ne reprenne à son compte le fardeau. Au II, on les voit se tailler les veines et unir leur sang, tandis que la scène finale nous montre, pendant le fameux "*Liebestod*", Isolde s'auto-égorger à grand renfort d'hémoglobine. Bref, on est loin aussi de toute la métaphysique et portée symbolique qu'appelle l'ouvrage du maître de Bayreuth…



Les chanteurs et la musique, par bonheur, nous tirent d'une certaine léthargie dans laquelle la mise en scène avait tendance à nous plonger, grâce notamment à l'Isolde fière et vaillante d'**Elisabet Strid.** D'une parfaite adéquation vocale avec le personnage, la soprano suédoise épouse chaque note, chaque intonation, avec une beauté sonore et une facilité déconcertantes. Ses aigus sont radieux, sa musicalité sans faille, et elle arrive au fameux *Liebestod* sans trace de fatigue. Las, le tristan de **Gwyn Hughes Jones** (avec un physique et un âge antinomiques avec ceux de sa jeune et sculpturale consoeur) n'a rien du *heldentenor* exigé par la rôle de Tristan, obligé de forcer sa voix dont la couleur est par ailleurs bien trop claire pour convaincre. Il parvient à bout de son terrible monologue du III après bien des efforts et ports de voix intempestifs. En Brangäne, la mezzo allemande **Kristina Stanek** crée la surprise, car de son "petit format" sort une voix puissante et rayonnante, tandis que le "grand format" de la basse belgo-marocaine **Tareq Nazmi** assure au Roi

Marke l'autorité et la profondeur qu'exige son personnage. Le Kurwenal du baryton norvégien **Audun Inversen** marque les esprits, avec son timbre éclatant qui emplit sans peine le vaste vaisseau genevois. Enfin, le ténor croate **Emanuel Tomljenovic** (Le Marin, Le Berger) offre une voix claire et une belle musicalité, tandis que le français **Julien Henric** est tout simplement un luxe en Melot, l'acteur se montrant particulièrement convaincant dans sa véhémence.

En fosse, le chef allemand **Marc Albrecht** adopte des adopte des *tempi* plutôt lents – chaque acte durant ainsi environ 1h15 -, ce qui profite incontestablement à la beauté du son. L'**Orchestre de la Suisse Romande** donne, en effet, le meilleur de lui-même, de bout en bout admirable de cohésion et de clarté, avec des sonorités magnifiques. Tour à tour dramatique et nuancé, avec un rare souci du détail instrumental, Albrecht ménage un rapport parfait entre les voix et un orchestre somptueux mais jamais envahissant.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 15 au 27 septembre). WAGNER : Tristan und Isolde. G. H. Jones, E. Strid, K. Stanek, T. Nazmi… M. Thalheimer / M. Albrecht. Photos (c) Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de « Tristan und Isolde » de Richard Wagner selon Michael Thaheimer au Grand-Théâtre de Genève

---

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. WAGNER : Tristan und Isolde, nouvelle production : 15 > 27 sept 2024. Gwyn Hughes Jones, Elisabet Strid… Michael Thalheimer / Marc Albrecht.

La nouvelle saison 2024 – 2025 du Grand-Théâtre de Genève s'ouvre avec l'un des monuments lyriques wagnériens (et l'une des plus grandes histoires d'amour de tous les temps) : *Tristan und Isolde* (1865). Au diapason d'une histoire inoubliable et saisissante, se développe une musique jamais écoutée auparavant qui révolutionne en profondeur l'art lyrique.

La genèse de *Tristan* est liée à la vie sentimentale de son auteur. Wagner en amorce la composition à Zurich en 1857, alors qu'il séjourne dans la propriété de son mécène, le riche banquier Otto Wesendonck et qu'il y succombe au charme de son épouse, la belle Mathilde… Huit ans plus tard, en 1865, il confie la création de Tristan au chef Hans von Bülow, dont la femme Cosima vient de donner naissance à une petite… Isolde (fille de Richard !). Wagner sublime ainsi ses amours interdites à travers la légende celtique devenue mythe, de Tristan et Yseult. La partition porte à l'incandescence la

passion entre le chevalier mélancolique et la princesse indomptable, usant du chromatisme irrésolu comme l'expression inextinguible d'un désir inassouvi. La « *mélodie infinie* » porté par l'orchestre gonfle et se résout dans la scène finale : le *Liebestod* d'Isolde, ultime sacrifice d'amour.

Le TRISTAN de Michael Thalheimer minimaliste et viscéralement humain

Prolongeant son *Parsifal* de la saison 22-23, le metteur en scène **Michael Thalheimer** trouve dans ***Tristan & Isolde***, l'occasion de déployer son souci des contrastes dans un esthétisme minimaliste ; s'y inscrira comme à son habitude la profonde humanité des personnages, ce choc irrépressible né de la rencontre (ou plutôt des retrouvailles) entre Tristan et Yseult (qui l'avait sauvé en guérissant une blessure première…).

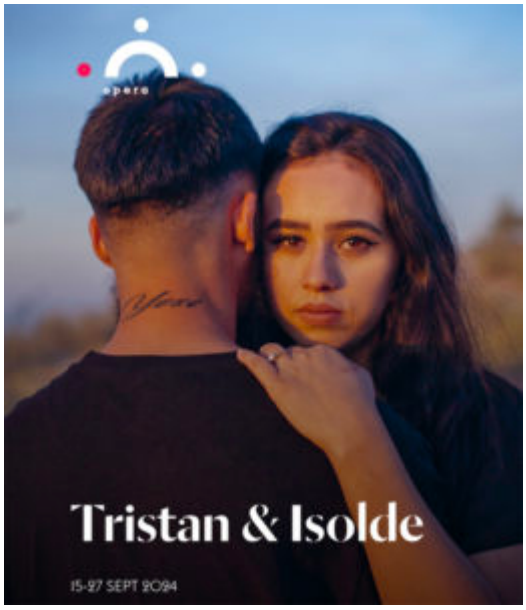
Le vaisseau de leur confrontation devient scène métaphorique et poétique, passage d'une traversée sans retour où les rebondissements dramatiques y sont « *rythmés par les obstacles dressés entre eux mais aussi par la violence de leurs vies intérieures. Seule résolution possible : se dissoudre ensemble dans une ultime obscurité* ».

Empêchés de vivre leur amour dans la réalité du jour, les amants maudits se perdent et renoncent dans l'ineffable et hypnotique sensualité de la nuit… tel est l'enjeu de l'acte II, le plus éblouissant tableau lyrique et symphonique jamais écrit.

Sur la scène genevoise, dans cette nouvelle production attendue, le couple princier (Tristan est neveu du roi de Cornouailles, Isolde fille du roi d'Irlande) est incarné par le ténor gallois **Gwyn Hughes Jones**, wagnérien avéré ainsi que par **Elisabet Strid**, Senta mémorable dans le récent *Vaisseau fantôme* de la Royal Opera House de Londres. Avec **Kristina**

Stanek (Brangäne) et **Tareq Nazmi** (Roi Marke) qui fut déjà un Gurnemanz magistral dans le *Parsifal* du même Thalheimer. **Marc Albrecht** dirige **l'Orchestre de la Suisse Romande**.

RICHARD WAGNER : Tristan und Isolde
Nouvelle production
5 représentations :
15 septembre 2024 – 17h
18, 24 et 27 septembre 2024 – 18h
22 septembre 2024 – 15h
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.gtg.ch/saison-24-25/tristan-isolde/



Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais
Durée indicative : 5h15 avec deux entractes inclus

DISTRIBUTION
Direction musicale : Marc Albrecht
Mise en scène : Michael Thalheimer

Tristan : **Gwyn Hughes Jones** (15.09, 22.09, 27.09)
/ Burkhard Fritz (18.09, 24.09)
Isolde : **Elisabet Strid**
Le Roi Marke : **Tareq Nazmi**
Brangäne : Kristina Stanek
Kurwenal : Audun Iversen

Melot : Julien Henric
Un matelot, un berger : Emanuel Tomljenović
Un timonier : Vladimir Kazakov

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Nouvelle production
Coproduction avec le Deutsche Oper Berlin

Opéra créé le 10 juin 1865 au théâtre royal de la Cour de Bavière à Munich
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2004-2005

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE : Max Richter, sam 7 sept 2024 : « In a landscape » (A new autoportrait) / The Blue Notebooks.

Au GTG, Genève, Max Richter présente la matière dense, personnelle, engagée de son dernier album (son 9ème album solo) : « *In a landscape* », un autoportrait musical aux confluences de multiples

esthétiques, qui apparaît comme la création la plus personnelle de son auteur… Max Richter y réalise une manière d'espace psychique qui invite à méditer notre temps et ses dérèglements, où s'innervent plusieurs réminiscences de Purcell et Bach, mêlées aux textes poétiques de Keats, Wordsworth, Anne Carson. L'enregistrement a été réalisé dans la bâtiment écologique bâti et désigné par Richter et son épouse, la plasticienne Yulia Mahr (*Studio Richter Mahr*). L'œuvre en vibration est écrite pour quatuor à cordes, grand piano, orgue Hammond et minimoog… elle vise à capter et exprimer « *l'essentiel de notre existence* ».

Le compositeur britannique (né en Allemagne en 1966) **Max Richter** compte parmi les compositeurs les plus actifs et les plus acclamés de sa génération. Son écriture renouvelle le spectre du genre classique, réutilise les instruments acoustiques qu'il mêle aux sons électroniques. Connu pour sa capacité à faire cohabiter avec brio orchestrations traditionnelles et éléments électro modernes, Max Richter cultive une liberté d'esprit qui fait imploser les frontières et les étiquettes, lui permet de désacraliser la musique classique à tort dite « savante ». Albums solo, ballets, installations vidéo, théâtre, télévision ou cinéma (Ad Astra), le pianiste et compositeur s'affranchit des codes et enchaîne

les projets avec acuité et curiosité, pertinence et onirisme.

Grand-Théâtre de Genève
Samedi 7 septembre 2024 – 20h30
Durée : approx. 2h30 – entracte inclus
MAX RICHTER : In a landscape (2024) / The Blue, Notebooks (2004)
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.gtg.ch/saison-24-25/max-richter-en-concert-gtg-x-la-batie-festival/



Ensemble : Eloisa Fleur Thom et Max Bailie, violons
Connie Pharoah, alto
Max Ruisi et Zara Hudson-Kozdoj, violoncelles

Au Grand Théâtre de Genève
Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève

Photos de MAX RICHTER – grand portrait © GTG Genève / DR
Max Richter de profil © Jennifer McCord

Visitez le site du **CD « IN A LANDSCAPE »** :
https://maxrichter.decca.com/products/in-a-landscape-cd

Les mixages et les métissages sonores au carrefour des timbres classiques (beaucoup de cordes principalement) et des ondes

électro redéfinissent le classicisme contemporain ; pour preuve sa relecture aujourd'hui jouée partout des Quatre Saisons de Vivaldi (intitulée « Vivaldi recomposed »), portée et défendue par entre autres leur dédicataire le violoniste Daniel Hope – à SAANEN en juillet 2028 (ce dernier récemment nommé à la direction du premier festival estival suisse, le Gstaad Menuhin Festival & Academy). A presque 60 ans, Max Richter, l'audacieux créateur a démontré une verve inédite, une inventivité textuelle innovante que sa grande connaissance des modernes Arvo Pärt, Brian Eno, Philip Glass, Steve Reich sans omettre Luciano Berio, l'inclassable éclectique (avec lequel il a étudié la composition à Florence) ne cesse de nourrir et d'enrichir.

Mélancolique, épique, intrigante, enivrée, parfois énigmatique et suspendue, la musique de Max Richter couvre un large spectre émotionnel, d'atmosphères aussi, qu'elles soient minimalistes et intimes ou puissamment orchestrales. Et c'est à la Bâtie qu'il a choisi de débuter sa tournée mondiale en venant présenter au **Grand Théâtre de Genève**, son neuvième album solo « *In A Landscape* ».

Conçu comme un autoportrait instantané imprégné de ses multiples influences, ce disque vise également à réconcilier les polarités en réunissant électronique et acoustique, l'homme et la nature, questions existentielles et plaisirs simples. Il joue ensuite « The Blue Notebooks », sorti il y a 20 ans en protestation contre l'invasion de l'Irak par les États-Unis, dont les thèmes ont illustré de nombreuses productions cinématographiques.

PLUS D'INFOS sur **le site de MAX RICHTER** :
https://maxrichtermusic.com/

VIDÉO CLIP – LOVE SONG – After JE / In a Landscape, 2024 –

5’39

Présentation (en anglais) : ***In A Landscape’, Richter’s ninth studio album, is set to release on Friday 6th September via Decca Records. The new album marks a significant evolution in Richter’s musical journey, as he delves deeper into the themes of optimism and human emotion accompanied by an innovative exploration of electronic sounds and field recordings. It is a record about reconciling polarities, bringing together the electronic and the acoustic, the human and the natural world, the big questions of life and the quiet pleasures of living – a fleeting self-portrait of a musician in constant motion.***

GRAND-THEÂTRE DE GENEVE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « SACRIFICES ». Isolde, Salomé, Vitellia, Traviata, Fedora, Stabat Mater… Michael Thalteimer, Milo Rau, Calixto Bieito, Romeo Castellucci, Peeping Tom, Karin Henkel…

Aussi engagée et plurielle que la précédente, la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025 du Grand Théâtre de Genève s'annonce passionnante ; sous le titre générique de « Sacrifices », la première scène lyrique de la Suisse Romande questionne les destins sacrifiés, les héros et les héroïnes qui s'abandonnent volontairement pas conviction… par idéal, par amour, ou par ferveur…



Là encore, la scène lyrique (et aussi chorégraphique) offre des champs de réflexion qui éclairent notre rapport au monde et à l'actualité la plus brûlante : « *Le temps est-il venu de sacrifier notre individualisme en faveur de causes universelles ou sonne-t-il la fin de sacrifices individuels trop longtemps consentis ? C'est toute la question des paradoxes humains qui nous accompagnera sur cette nouvelle saison du Grand Théâtre* », précise le texte de présentation de cette saison prometteuse.

8 productions lyriques

Pas moins de 8 productions à l'affiche en 2024 – 2025… Au premier plan, les amours « légendaires et tragiques », celles de ***Tristan und Isolde*** de Richard Wagner en ouverture de saison

(du 15 au 27 septembre 2024, mise en scène : **Michael Thalheimer**) ; l'ultime seria de Mozart, ***La Clémence de Titus*** composé en 1791 – comme *La Flûte enchantée* (du 16 au 29 octobre 2024, mis en scène par **Milo Rau** à qui l'ont doit la création de Justice d'Hector Parra, la saison dernière) ; ***Fedora*** d'Umberto Giordano (du 12 au 22 décembre 2024, avec **Roberto Alagna** et **Aleksandra Kurzak** / mise en scène d'**Arnaud Bernard**) ; puis c'est la terrifiante et captivante jeune ***Salomé*** (**Olesya Golovneva**) de Richard Strauss (qui obtient la tête de Jokanaan / du 22 janvier au 2 février 2025 / mise en scène du hongrois **Kornél Mundruczó**)…

Didon & Énée de Henry Purcell, du 20 au 26 février 2025 (où la Reine de Carthage est abandonnée donc sacrifiée par le prince troyen Énée qu'elle avait pourtant accueilli …/ meilleure production en streaming diffusée pendant la Covid, par la Compagnie belge **Peeping Tom**)… C'est encore la sublime ***La Khovantchina***, sommet lyrique de Modeste Moussorgski, du 25 mars au 3 avril 2025 (mise en scène de **Calixto Bieito**, dans l'orchestration non pas de Rimski-Korsakov, mais de Dmitri Chostakovtich et dans le *finale* conçu par… Stravinsky) ; sans omettre l'adoration biblique du ***Stabat Mater*** de **Giovanni Battista Pergolesi**, prochain spectacle fort et mémorable conçu par **Romeo Castellucci…** avec la soprano et cheffe d'orchestre **Barbara Hannigan** (du 12 au 18 mai 2025).

Enfin dernière production de cette saison, figure emblématique de la jeune femme sacrifiée sur l'autel de la morale bourgeoise, ***La Traviata*** (ou Violetta Valéry) de Giuseppe Verdi (du 14 au 27 juin 2025)… dans la mise en scène confiée à **Karin Henkel**, « *l'une des grandes metteuses en scène du théâtre allemand actuel* ». Le **Grand Théâtre de Genève** promet de nous plonger ainsi « dans les déchirements intimes de sublimes héroïnes. » Isolde, Vitellia (chez Mozart), Fedora, Salomé, Didon, Violetta… sont toutes admirables par leur sens du sacrifice.

4 ballets événements

Même exploration des sentiments et situations radicaux dans le registre de la Danse ; le **Grand-Théâtre de Genève** montre à nouveau qu'il est pour cette 2024 – 2025, à l'avant-poste de la créativité contemporaine chorégraphique, avec « ***Ihsane*** », création mondiale signée **Sidi Larbi Cherkaoui**, directeur de la Danse, qui implique le Ballet du Grand Théâtre sur la question du déracinement (13>19 nov 2024) ; « ***Beethoven 7*** » de **Sasha Waltz** (13>16 mars 2025) : le spectacle amorcé pendant la covid est ici complété, achevé comme une réflexion sur les utopies, les idéaux bafoués, la perte des illusions… Quelle place pour la nature dans « ***Mirage*** », création mondiale de **Damien Jalet** (6>11 mai 2025), nouvel opus interdisciplinaire conçu avec le plasticien **Kohei Nawa**, après leurs précédents *VESSEL* (2016), *Mist* (2022), *Planet(Wanderer)* de 2021, présenté lors de la dernière saison au GTG 2023 – 2024 ; sans omettre au nombre des chorégraphies événements : « ***Onbashira Diptych*** » du même **Damien Jalet** (17 mai 2025), diptyque réunissant deux pièces emblématiques, ***SKID*** et ***Th(r)ough***, structurés autour du principe du danger… et du dépassement (*Skid* est un dispositif scénique ayant une pente de 34° et qui éprouvent les danseurs appelés à vaincre l'obstacle de la montagne, sur la musique électro de **Christian Fennesz**)…

Pour *illustrer ce nouveau parcours, le Grand Théâtre a fait appel à la jeune photographe américaine d'origine arménienne Diana Markosian : ses images à la fois hiératiques et majestueuses offrent une belle et juste résonance émotionnelle à la programmation.*

LA PLAGE : le théâtre sans entraves

Le Grand-Théâtre de Genève sait décomplexer et faciliter

l'accès à l'Opéra. En parallèle à sa programmation « officielle », le Théâtre genevois développe une saison parallèle, foisonnante, multiple, diversifiée qui s'adresse à tous « LA PLAGE » : « *La Plage, ce sont des rendez-vous devenus incontournables au cœur de la cité, constellation d'activités pour tous les âges, tous les goûts, pour découvrir l'opéra sans en avoir l'air !* ». Le ton est donné, et l'offre particulièrement attractive : Portes ouvertes (14 sept), célébration poétique (23 sept), clubbing (Late night, 23 nov 2024, 1er mars, 20 juin 2025) sans omettre une nuit entière à l'opéra (Sleepover du 5 avril 2025)… sans omettre plusieurs autres rvs qui font vivre autrement le Théâtre : visites des coulisses, ateliers participatifs, grands brunchs, « apéropéras », « apérovisites »… spectacles familles, et extra-muros, plusieurs cinéopéras et cinétransats…

TOUTES LES INFOS, le détail des productions et des distributions sur le site du Grand-Théâtre de Genève, saison 2024 – 2025 « Sacrifices » :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Aviel Cahn** à propos des **temps forts** de la nouvelle **saison 2024 – 2025** du Grand Théâtre de Genève

:https://www.classiquenews.com/entretien-avec-aviel-cahn-directeur-general-du-gtg-grand-theatre-de-geneve-a-propos-de-la-nouvelle-saison-lyrique-2024-2025/

ENTRETIEN avec Aviel CAHN, directeur général du Grand Théâtre de Genève, à propos de la nouvelle saison lyrique 2024 –

2025.

LIRE et VOIR la présentation de la saison 2024-2025 du Grand Théâtre de Genève sur le site du Grand Théâtre de Genève : https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/

Aviel Cahn, directeur général, Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet, et Clara Pons, dramaturge, présentent la nouvelle programmation du GTG

_____

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 31 mai au 30 juin). DONIZETTI : Roberto Devereux. E. Dreisig, S. d'Oustrac, E. Rocha, N. Alaimo… Mariame Clément /

Stefano Montanari.

Après *Anna Bolena* en 2021, puis *Maria Stuarda* en 2022, le Grand-Théâtre de Genève achève sa « Trilogie Tudor » de Gaetano Donizetti, avec en grande partie la même équipe artistique : Mariame Clément à la mise en scène, Stefano Montanari à la direction musicale, et Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac et Edgardo Rocha dans les rôles principaux. Et on retrouve ainsi, dans ce dernier volet, les aspects visuels et scéniques qui distinguaient les deux premiers ouvrages, avec des costumes qui mêlent différentes époques (époque du 16ème siècle et contemporaine), l'élégante scénographie signée (comme les costumes) par la fidèle Julia Hansen, qui permet des changements scénographiques à vue, de manière fluide et parfois percutante, et toujours l'apparition sur scène (ou à travers deux écrans vidéo placés à cours et à jardin) de personnages présentés à différents moments de leur vie…



Dans le rôle-titre, **Elsa Dreisig** éblouit chaque fois plus, la voix ayant gagnée encore en ampleur depuis ses Anna Bolena et Maria Stuarda *in loco* : l'engagement sans faille de la soprano franco-danoise tout au long de la soirée force l'admiration, soutenue par une superbe voix sonore, tandis que la coloration du phrasé, le registre grave et la projection des mots font également grande impression. Seul bémol à son éclatante prestation, le suraigu qui clôt le long air final « *Vivi, ingrato*" se crispe et n'est pas tenu, le contre-*ré* attendu se transformant ici en un cri strident qu'elle aura le bon goût de ne pas faire durer pour le plus grand bonheur de nos oreilles, mais c'est dommage !

Aucun reproche, en revanche, à adresser au souverain chant de **Stéphanie d'Oustrac**, dans le rôle-clé de Sara, auquel elle offre l'éclat de son médium et la chaleur de son timbre, avec un chant superbement contrôlé et d'une rare pureté. Elle

trouve par ailleurs l'exact milieu entre les impératifs du *belcanto* et l'expression d'indicible douleur de son personnage, nous rappelant au passage que, pour enflammer l'auditoire dans un tel répertoire, un chanteur doit savoir créer l'émotion en s'immergeant totalement dans la musique. Dans le rôle-titre, le ténor uruguayen **Edgardo Rocha** prouve, dans la magnifique cavatine et cabalette du troisième acte (*"Come une spirito angelico"*), qu'il possède toutes les qualités requises pour interpréter ce répertoire : facilité d'émission (il tente de nombreux suraigus… qu'il réussit avec *brio* !), netteté de la diction, vibration du phrasé et ligne de chant parfaitement maîtrisée. De son côté, **Nicola Alaimo** ne fait qu'une bouchée de la partie de Nottingham, avec sa voix de bronze, homogène sur toute la tessiture, et un sens infaillible des nuances. Rien à redire sur les nombreux *comprimari* de l'ouvrage, dont les interventions ne sont que très épisodiques.

En fosse, enfin, le très *rock'n'roll* chef italien **Stefano Montanari** obtient, de la part d'un superbe **Orchestre de la Suisse Romande**, un accompagnement magnifique de panache et de vitalité. A la fois nerveuse sur un plan rythmique et engagée au niveau dramatique, sa direction sait pourtant respecter la personnalité des chanteurs qui ne se voient ainsi jamais en danger d'être relégués au second plan. Quant au **Choeur du Grand-Théâtre de Genève**, il se comporte très honorablement et mérite les plus vifs éloges aussi bien pour sa qualité musicale que pour sa tenue scénique.

Une trilogie donizettienne qui se conclut en beauté, et pour ceux qui auraient raté les deux premiers « épisodes », il est possible d'assister (d'ici le 30 juin) à l'intégralité de cette trilogie : voyez ici !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 31 mai au 30 juin). DONIZETTI : Roberto Devereux. E. Dreisig, S. d'Oustrac, E. Rocha, N. Alaimo… Mariame Clément / Stefano Montanari.

VIDEO : Trailer de "Roberto Devereux" de Donizetti (selon Mariame Clément) au Grand-Théâtre de Genève

---

ENTRETIEN avec Aviel CAHN, directeur général du Grand Théâtre de Genève, à propos de la nouvelle saison lyrique 2024 – 2025.

Plus engagé et ouvert que jamais, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE – sous l'impulsion constante de son directeur général AVIEL CAHN –, poursuit une exploration active des thématiques qui font l'actualité. Le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025 – «

Sacrifices » – met l'accent sur l'acte héroïque qui porte des individus hors normes, en particulier des femmes, contre les systèmes d'oppression, par idéal et pour le bien commun. Quand un seul être avance pour le bien, c'est l'humanité qui gagne. Évolution des publics, présentation de l'offre artistique globale dont celle de « _La PLAGE_ », (entre détente, excellence et surprise) ; temps forts lyriques (parmi les 8 productions à l'affiche), place du Ballet du GTG et figures emblématiques du nouveau cycle de spectacles et d'événements à Genève, AVIEL CAHN présente les fondamentaux de sa nouvelle saison…

CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024 – 2025?

Aviel Cahn : Notre thème générique pour cette nouvelle saison



2024 – 2025 est « **Sacrifices** » ; il met surtout un accent sur la place des femmes. Au-delà du cliché que constituent toutes les héroïnes sacrifiées dans l'opéra du XIXème, le sujet occupe toujours une actualité brûlante, nous le constatons à travers le nombre de femmes qui sont victimes encore aujourd'hui. Mais il y aussi des femmes fortes, comme sur l'image de couverture de notre brochure de saison. Notre interrogation sur le sacrifice se porte d'ailleurs plus loin : les êtres humains sont-ils encore prêts à se sacrifier pour un idéal, une cause ? On observe cela à travers les faits d'actualité, où les plus audacieux ont le courage de résister et de s'engager pour le bien commun, pour nos démocraties en danger.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon répondez-vous à la demande du public pour de nouvelles formes de concerts, de nouvelles expériences musicales ?

Aviel Cahn : Avec notre offre **LA PLAGE**, nous proposons tout au long de chaque saison une grande diversité d'événements et de rendez-vous, dans une ambiance décontractée et détendue. C'est une autre manière de vivre le spectacle vivant, de fréquenter régulièrement le Grand Théâtre, a contrario de cette image impressionnante et inaccessible que véhicule souvent une maison d'opéra. Pour décloisonner nos activités et élargir au maximum nos activités, nous multiplions les partenariats avec d'autres disciplines que l'opéra ou la musique. C'est le cas avec l'art contemporain ; nous travaillons avec plasticiens, des photographes mais aussi des galeries, des foires, le monde des expositions de manière générale. Cela nous permet de toucher d'autres publics, de construire des ponts, de susciter le l'intérêt et de s'adresser à tous ceux qui veulent franchir

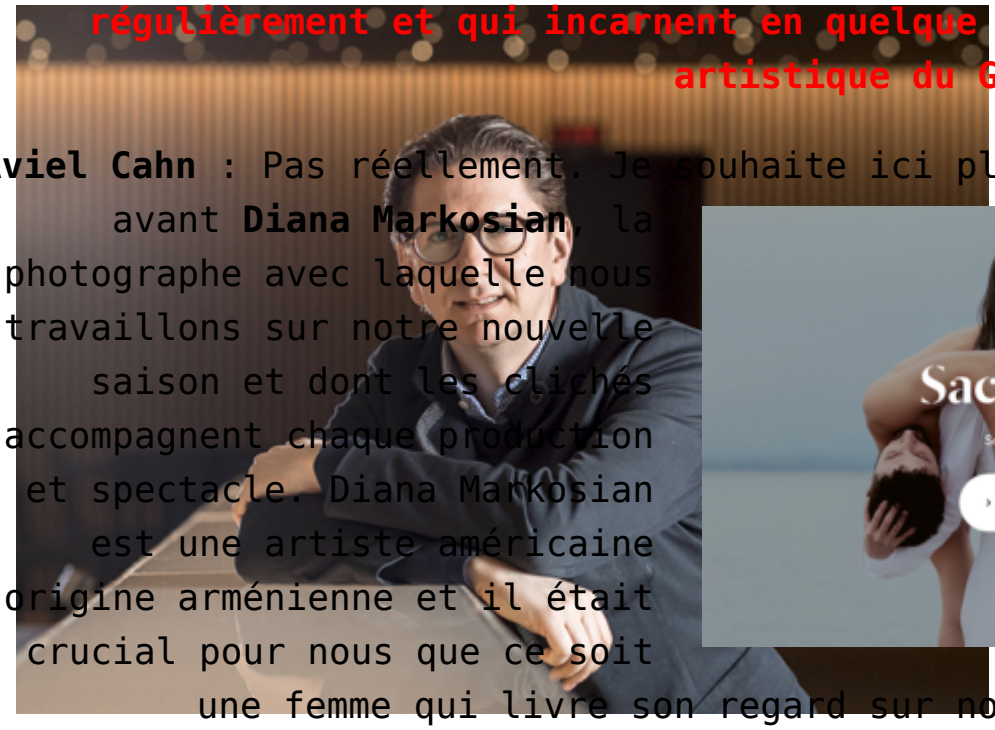
le seuil de notre maison, mais qui jusqu'à présent, n'osaient pas, à tort.

CLASSIQUENEWS : avez-vous constaté une évolution notable dans les pratiques et le comportement des spectateurs après la covid ?

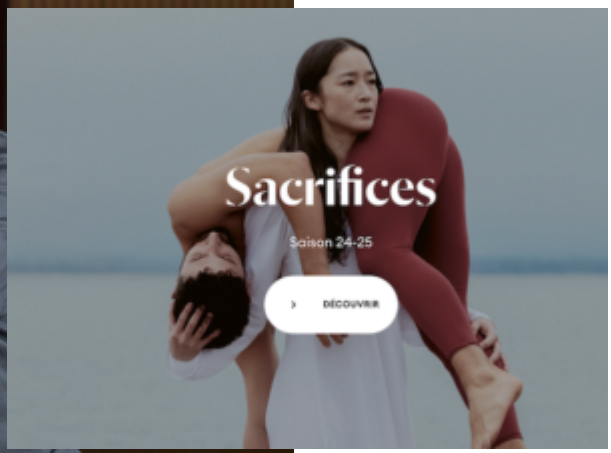
Aviel Cahn : L'après Covid a été marqué par une très lente reprise, les spectateurs ont mis beaucoup de temps à revenir dans nos salles. Mais actuellement les taux de remplissage l'indiquent sans réserve : le public est bien présent et en nombre. Plusieurs productions ont fait salle comble. J'en veux pour exemple l'opéra d'Olivier Messiaen, « Saint-François d'Assise », un ouvrage peu connu et peu joué. Nous avions quelques doutes quant à la réponse des spectateurs et pourtant le spectacle a été un grand succès et le public s'est montré très réceptif.

Aviel CAHN,
directeur général du GTG © Nicholas Schopfer

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous parler d'artistes associés ou d'ambassadeurs, c'est à dire d'artistes que vous invitez régulièrement et qui incarnent en quelque sorte la ligne artistique du Grand Théâtre ?



Aviel Cahn : Pas réellement. Je souhaite ici plutôt mettre en avant **Diana Markosian**, la photographe avec laquelle nous travaillons sur notre nouvelle saison et dont les clichés accompagnent chaque production et spectacle. Diana Markosian est une artiste américaine d'origine arménienne et il était crucial pour nous que ce soit une femme qui livre son regard sur notre thématique « Sacrifices ». Son regard est celui d'une jeune femme d'aujourd'hui. Son travail n'hésite pas à représenter des femmes victimes, mais dans un même temps des femmes fortes. Sa



vision exprime une pleine conscience des enjeux, elle met en lumière l'identité individuelle ou collective, les nuances de chaque histoire intime. Cette même force est d'ailleurs incarnée à un autre niveau sur cette saison par l'artiste Barbara Hannigan.

CLASSIQUENEWS : la danse représente un autre axe majeur de votre programmation. Quels sont les temps forts chorégraphiques de cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

Aviel Cahn : l'activité de notre Ballet est florissante en effet. Cette saison nous proposons trois spectacles dont deux créations, et chacun dans des styles très différents. C'est d'abord la création d'« IHSANE » de notre directeur du ballet, **Sidi Larbi Cherkaoui**, qui tout en assumant son identité nord-africaine et queer, y questionne la figure de son père marocain – PLUS D'INFOS (du 13 au 19 novembre 2024): https://www.gtg.ch/saison-24-25/ihsane/

Ensuite, nous proposons la chorégraphie, inédite en Suisse, de **Sasha Waltz** sur la *Symphonie n°7* de Beethoven, « BEETHOVEN 7 », créée à Berlin en mars 2023. A travers la *7eme* de Beethoven, la chorégraphe questionne les notions de doute et de surdité qui ont traversé Beethoven alors qu'il composait sa symphonie en 1812. PLUS D'INFOS (du 13 au 16 mars 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/beethoven-7/

Enfin comme une conclusion résolument moderne, « MIRAGE » de **Damien Jalet**, artiste associé depuis 2022, sera donnée en création mondiale (du 6 au 11 mai 2025). Damien Jalet retrouve le plasticien **Kohei Nawa** pour ce 4eme volet. « MIRAGE » poursuit l'imaginaire de « VESSEL » (2016), « Mist » (2022), « Planet (wanderer) », ce dernier ayant été créé en 2021 et présenté en 2023 sur la scène du Grand Théâtre. Le duo explore la relation de l'homme à la Nature en célébrant la métamorphose du vivant. Leur nouveau ballet intègre aussi la

notion d'illusion, dans une réalisation qui s'annonce très prometteuse… PLUS D'INFOS : https://www.gtg.ch/saison-24-25/mirage/

Comme vous pouvez le constater, notre programmation danse offre une grande diversité de styles et de musiques : marocaine, classique, électro chez Damien Jalet. Cette ouverture s'inscrit dans les gènes du Grand Théâtre de Genève.

CLASSIQUENEWS : Les opéra en France vivent une situation de plus en plus difficile, aggravée par le contexte géopolitique. En Suisse, vivez-vous les mêmes tensions ?

Aviel Cahn : nos difficultés ne sont pas au même niveau mais tout aussi chroniques. Les tensions sont là. Alors que les coûts de fonctionnement ne cessent d'augmenter, les subventions ne suivent pas : elles demeurent presque inchangées. C'est un vieux serpent de mer qui ressurgit régulièrement ; ainsi au tournant des années 1980, de l'an 2000… rien ne change. Le mécénat est en plein essor, mais ce n'est pas à lui de financer le fonctionnement pour compenser la part insuffisante des dotations publiques.

Grand Théâtre de Genève

Nouvelle saison 2024 – 2025 : 8 productions événements

Si nous devions détacher 3 ou 4 productions lyriques majeures quelles seraient-elles ? Et pour quelles raisons les avoir choisies ?

Aviel Cahn : Sur les 8 productions lyriques de notre nouvelle saison 2024 -2025, 2 sont des « reprises covid » : « La Clémence de Titus » et « Didon & Enée » ; nous les avions réalisées en streaming, alors en pleine pandémie. Depuis, les spectacles ont été présentés comme prévu ; ainsi « Didon & Enée » depuis la fin de la pandémie a fait escale à Lille, au Luxembourg, et donc prochainement à Genève.

PLUS D'INFOS, « Didon et Énée » (du 20 au 26 février 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/

« La Clémence de Titus » (du 16 au 29 octobre 2024) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-clemence-de-titus/

TRISTAN & ISOLDE

Tristan est la pièce maîtresse de Wagner, dans laquelle le metteur en scène **Michael Thalheimer** voit la puissance de l'amour et aussi l'impossibilité à vivre cet amour. C'est aussi la musique la plus prodigieuse jamais écrite par l'auteur du « Ring ». Avec dans les rôles principaux : Gwyn Hughes Jones et Burkhard Fritz (Tristan), Elisabet Strid (Isolde), Tareq Nazmi (le Roi Marke) et l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Marc Albrecht.

PLUS D'INFOS (du 15 au 27 septembre 2024) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/tristan-isolde/

SALOMÉ

Le metteur en scène hongrois **Kornél Mundruczó** avait réalisé la création mondiale de l'opéra de Peter Öetvös, « Sleepless » ici même en 2022, puis celle de « Voyage vers l'Espoir » de Christian Jost en 2023. Sa conception de l'opéra de Richard

Strauss devrait s'inscrire dans ce qui lui est propre : un imaginaire fantastique et onirique, à la fois réaliste et inquiétant, à la manière de David Lynch… Sa Salomé se déplace dans un cadre contemporain. En guise de palais galiléen, c'est un penthouse dominant la *skyline* d'une Babylone de luxe.

PLUS D'INFOS (du 22 janvier au 2 février 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/

STABAT MATER

L'un des spectacles majeurs de notre nouvelle saison est sans aucun doute « Stabat Mater » (du 12 au 18 mai 2025) mis en scène par **Romeo Castellucci**, de surcroît dans une église (la Cathédrale Saint-Pierre). C'est la première coopération entre le metteur en scène et Barbara Hannigan qui chante et dirige les deux orchestres (Il Pomo d'oro et Contrechamps). Le spectacle qui intègre aussi « Les trois prières latines » de Giacinto Scelsi promet d'être fort ; l'imaginaire à la fois créatif et respectueux de Castellucci devrait donner toute sa mesure, en particulier sur un sujet religieux qui met en lumière les souffrances de la Mère… PLUS D'INFOS : https://www.gtg.ch/saison-24-25/stabat-mater/

LA TRAVIATA

C'est l'ultime production de notre nouvelle saison. La vision de la metteuse en scène allemande **Karin Henkel** développe une conception à la fois très féminine et moderne de l'opéra de Verdi. Une double distribution est prévue pour cette autre nouvelle production, qui met en avant la nouvelle génération de chanteurs : dans le rôle-titre, Ruzan Mantashyan (qui avait chanté à Genève Rachel dans « La Juive » de Halévy en 21 / 22) et Jeanine De Bique (notre Poppée dans l' « Incoronazione di Poppea » en 2021) et Enea Scala et Julien Behr dans celui

d’Alfredo, aux côtés des barytons Luca Micheletti et Tassis Chrystoyannis dans le rôle de Germont père. PLUS D’INFOS (du 14 au 27 juin 2025) : https://www.gtg.ch/saison-24-25/la-traviata/

Propos recueillis en mai 2024

GTG Grand Théâtre de Genève

Saison 2024 – 2025

Tous les spectacles, les distributions, les dates et horaires

la billetterie en ligne :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/

Sur la thématique génériques « SACRIFICES » :

https://www.gtg.ch/saison-24-25/sacrifices/

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. DONIZETTI : Roberto Devereux, 31 mai > 30 juin 2024. Elsa Dreisig / Ekaterina Bakanova / Edgardo Rocha / Mert Süngü… Stefano Montanari / Mariame Clément.

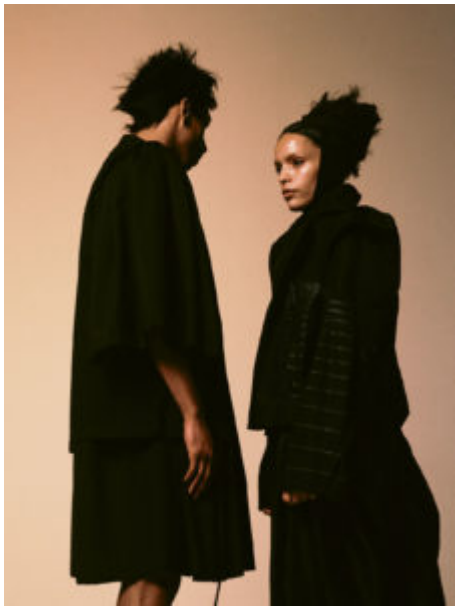
Pour refermer son étonnante trilogie des Tudors, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE affiche une troisième tragédie lyrique où l'on retrouve Élisabeth Ière d'Angleterre, ici au crépuscule de sa vie. La souveraine doit composer avec un complot, celui de son favori Robert Devereux, 2ème comte d'Essex (et dans la réalité historique son petit-cousin par la sœur de sa mère Mary Boleyn et de plus ou moins 30 ans son cadet !).

Et pour être complet, soulignant les liens croisés qui se jouent à travers l'histoire amoureuse d'Elisabeth Ière : le deuxième mari de la mère du favori Devereux, n'était autre que Robert Dudley, le comte de Leicester, personnage autour duquel est triangulé *Maria Stuarda*, le 2ème épisode de la Trilogie

Tudor.

Sur fond de tensions entre catholiques et protestants, contre l'ordre de la Reine, Devereux quitte son poste d'observateur dans l'Irlande catholique. Se croyant protégé, le Favori ose défier l'autorité de celle qui lui a tout donné ; il finira décapité en 1601 à la Tour de Londres. Achevé coûte que coûte en 1837, l'opéra de Donizetti est l'offrande tragique d'un homme éprouvé, qui a perdu alors ses parents, son 3ème enfant et son épouse… en dramaturge né, le compositeur sait tirer parti du sujet ; entre devoir et sentiments, Elisabeth est la figure du pouvoir ébranlé mais digne ; qui sacrifie ses proches et donc elle même, au nom de la raison d'état… une métamorphose qui produit une sublime tension dramatique et tragique. L'opéra offre une éblouissante palette de sentiments franchement exprimés.

Sentiments ou devoir
Elisabeth, rattrapée par la raison d'état



Célébré avec succès, la partition est acclamée à Naples, en Europe puis tombe dans l'oubli, jusqu'au début des années 1960, quand le revival du *bel canto* bellinien où les coloratures expressives (et donc belcantistes) permettent d'interpréter un répertoire devenu enfin accessible : Leyla Gencer, Beverly Sills ou plus récemment Edita Gruberova retrouvent l'art de chanter Donizetti.

Roberto Devereux place le personnage royal au centre de

l'action : prolongeant ainsi *Anna Bolena (1830)* ; situations et écriture éclairent surtout les sentiments d'Elisabeth au fur et à mesure que Devereux / Essex dévoile son vrai visage ; celui d'un arrogant devenu comploteur. Donizetti s'inspire en réalité du livret d'un premier Comte d'Essex de Felice Romani (1833). Donizetti inféode tout épanchement musical et lyrique à la nécessité de l'action ; moins d'airs développés mais un traitement dramatique de chaque partie vocale, articulée selon l'enjeu de la situation. C'est ainsi surtout un superbe portrait royal d'un réalisme préservé : Elisabeth la Reine Vierge paraît en femme politique mûre, qui doit comprendre les fondements de sa propre psyché pour maîtriser ses passions… cette plongée dans l'intime colore la partition de Donizetti d'une force dramatique supplémentaire. Femme solitaire, monarque en fin de vie et de règne, Elisabeth en gagne un surcroît de vérité. Autant de facettes que l'interprète se doit de mesurer et analyser pour exprimer la complexité de son rôle.

Ainsi la metteuse en scène **Mariame Clément** et la scénographe **Julia Hansen** poursuivent leur exploration donizettienne, « *enquêtant sur les entrailles du pouvoir et l'ambiguïté entre les raisons d'état et les raisons privées. Mettant en avant les enjeux contemporains des personnages, elles les sortent du fossé romantique où le XIXe siècle bourgeois les avait parquées* ». Une approche qui répond exactement à la thématique de la saison 2023 – 2024 du Grand théâtre de Genève, « Enjeux de pouvoirs ». Jamais un monarque n'a semblé plus seule et sombre, obligé à sa propre auto analyse, exprimant les failles et les vertiges intérieurs qui affectent son équilibre, y compris son épaisseur humaine et politique (cf. les airs d'Elisabeth au III : *« Vivi, ingrato, a lei d'accanto »* / *« Quel sangue versato al cielo »*…).

Heureux spectateurs genevois qui retrouvent le chef passionné **Stefano Montanari** avec une distribution prometteuse : **Elsa Dreisig** en vieille Reine, **Stéphanie d'Oustrac**, sa rivale, Sara

Nottingham, et le ténor **Edgardo Rocha** en éternel favori. Rejoints par le très convaincant baryton verdien **Nicola Alaimo** dans le rôle du puissant Lord Nottingham.

DONIZETTI : Roberto Devereux
Tragédie lyrique
Livret de Salvatore Cammarano
Créé le 28 octobre 1837 à Naples
Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production
3e épisode de la Trilogie Tudors de Donizetti

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais
Durée : appox. 2h40 avec un entracte*

6 représentations
Ven 31 mai 2024, 20h
Dim 2 juin 2024, 15h
Mar 4 juin 2024, 19h
Jeu 6 juin 2024, 20h
Dim 23 juin 2024, 19h
Dim 30 juin 2024, 19h

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève** :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/

Distribution

Direction musicale : **Stefano Montanari**
Mise en scène : **Mariame Clément**

Scénographie / Costumes: **Julia Hansen**
Lumières: **Ulrik Gad**
Dramaturgie et vidéo : **Clara Pons**
Direction des chœurs: **Mark Biggins**

Roberto Devereux, comte d’Essex :
Edgardo Rocha (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;
Mert Süngü (2.6 & 6.6)
Elisabetta, reine d’Angleterre :
Elsa Dreisig (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;
Ekaterina Bakanova (2.6 & 6.6)
Sara, Duchesse de Nottingham :
Stéphanie d’Oustrac (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;
Aya Wakizono (2.6 & 6.6)
Lord Duc de Nottingham : **Nicola Alaimo**
Lord Cecil : **Luca Bernard**
Sir Gualtiero Raleigh : **William Meinert**
Un page : **Ena Pongrac**

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

Portrait de Roberto Devereux, Comte d’Essex (DR)



CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 11 au 18 avril 2024). MESSIAEN : Saint-François d'Assise. Robin Adams / Adel Abdessemen / Jonathan Nott.

Après avoir été l'une des productions lyriques victimes de la Pandémie, le trop rare Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen – qu'Aviel Cahn voulait mettre à l'affiche de sa première saison à la tête du Grand-Théâtre de Genève – fait les beaux soirs de l'institution lémanique. Victime aussi d'une mauvaise réputation, à cause de sa longueur (4h30 et sa "lenteur"), l'unique opus lyrique du compositeur français est pourtant un des chefs-d'oeuvres absolus du XXème siècle, et à titre personnel, nous nous sommes aussitôt acclimatés aux interminables litanies de cet opéra très particulier. D'une insistance hypnotique démesurée, la musique a tôt fait de nous envoûter, car elle s'avère d'une incroyable envergure émotionnelle et d'une indéniable efficacité – de la mélodie suave de l'Ange musicien à l'explosion solaire du finale de l'acte III, d'un rayonnement comparable aux sublimes *Guerre-Lieder* de

Schoenberg.



Encore faut-il qu'un maître d'œuvre entraîné et/ou passionné par le "mastodonte" avance bien, ce qui est bien le cas ce soir du directeur musical de l'**Orchestre de la Suisse Romande**, le chef allemand **Jonathan Nott**, qui propose une lecture "évidente" de cette superbe partition. Quand bien même "reléguée" dans la seconde moitié du plateau genevois, la phalange romande brille par sa souplesse d'exécution, avec un chef qui a l'art de faire défiler des dizaines de pages de la partition, pour mieux mettre en exergue soudain un moment vraiment décisif. Et ainsi placé, l'orchestre – et tous ces cuivres, percussions en batterie et ondes martenot, ne font pas (pour une fois…) concurrence aux voix, à commencer par celle magnifiquement intelligible et projetée du baryton britannique **Brian Adams**. Il brille encore plus par son humanité et sa présence magnétique, et son endurance pour laquelle il possède les épaules requises. **Ales Briscein**, à l'émission haute et claire, compose un Lépreux suffisamment

crédible et poignant, tandis que la soprano française **Claire de Sévigné** offre à l'auditoire son timbre lumineux et soyeux, et avec une émission raffinée qui rendent son Ange intensément émouvant. Quant aux multiples Frères, ils s'avèrent vocalement tous irréprochables, avec un naturel convaincant et une humilité toute franciscaine dans leurs tempéraments divers, et l'on ne pourra ainsi établir de palmarès entre le Frère Léon de **Kartal Karagedik**, le Frère Massé de J**ason Bridges**, le Frère Élie d'**Omar Mancini**, le Frère Bernard de **William Meinert**, le Frère Sylvestre de **Joé Bertili** ou encore le Frère Rufin d'**Anas Séguin**. Quant au chœur maison, il se montre d'une puissance expressive qui subjugue.

Connu pour ses sculptures provocatrices (dont le fameux coup de tête de Zidane sur Materazzi), le plasticien franco-algérien **Adel Abdessemed** a été choisi par Aviel Cahn pour mettre en images l'ouvrage de Messiaen. Mais il ne joue pas ici la carte de la transgression ou de la provocation, en se montrant respectueux et en se contentant de moderniser parfois l'action, à l'instar des frères habillés de déchets divers, dont des éléments électroniques. Certaines images restent cependant énigmatiques, à l'image de cette énorme colombe ensanglantée au II, ou ce dromadaire empaillé qui monte dans les cintres, au III ? Des projections vidéos sont projetées sur deux immenses cercles qui descendent des cintres par intermittence, comme cette boule de feu qui change de couleurs et ces nombreuses images d'oiseaux… dans le fameux "prêche aux oiseaux" ! Mais hors la scénographie variée et mouvante, signée par Abdessemed lui-même, il ne se passe pas grand-chose sur scène, la direction d'acteurs étant réduite ici à son stricte minimum, avec un statisme qui réduit le champ d'action des chanteurs.

Malgré cette réserve, on salue la production, mais surtout cette œuvre puissante qui se dégage du temps pour atteindre "l'authentique permanence". On comprend qu'elle puisse en agacer certains, mais un agnostique l'apprécie pleinement.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 11 au 18 avril 2024). MESSIAEN : Saint-François d'Assise. Robin Adams / Adel Abdessemen / Jonathan Nott. Photos (c) Carole Parodi.

VIDEO : Trailer de « *Saint-François d'Assise* » de Messiaen selon Adel Abdessemed au Grand-Théâtre de Genève

---

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 10 mars 2024. Planet [Wanderer]. Ballet du Grand-Théâtre de Genève / Damien Jalet & Kohei Nawa.

Pour leur deuxième coopération (le spectacle a été créé à Chaillot en sept 2021), le chorégraphe Damien Jalet et le plasticien Kohei Nawa réussissent à nouveau une totalité qui fusionne chorégraphie et visuel fascinant. Autant le ballet précédent « *Vessel* » avait marqué par sa

transparence marine avec un grand coquillage (et son lait blanc laiteux), autant « *Planet [wanderer]*« , à la façon d'un Pierre Soulages, explore ici les milles nuances du noir profond, avec cette cendre scintillante et crépusculaire dont le plateau du Grand-Théâtre de Genève est recouvert, dessinant un paysage post-apocalyptique – pourtant d'une troublante beauté. Le nouveau volet poursuit sa relecture des mythes fondateurs japonais : « *Vessel* » évoquait la création du monde, tandis que la lande sableuse et sombre de « *Planet [Wanderer]* » illustre « *la terre centrale des roseaux* », comme une sorte de purgatoire, à l'issue incertaine.



Les huit danseurs et danseuses prennent la mesure de ce monde uniquement minéral, dévasté, jalonné de trous d'où émerge un magma blanchâtre… Piégés, les corps subissent une tornade, puis se libèrent, avant de reprendre ancrage dans le sol,

semblant errer sans fin. moins entravés, ils semblent en quête d’un asile…



Dans cet imaginaire radical, les deux créateurs interrogent le futur de l’humanité dans un monde en proie au chaos, déréglé et instable. Les êtres, figurants désorientés, cherchent leur centre, comme des ectoplasmes indistincts ; et ce avec d’autant plus d’acuité, mêlant inquiétude et aveuglement, que ce monde sauvage et in-tranquille est rehaussé encore par la musique, à la fois acoustique et électro, enivrante et magique de **Tim Hecker**. Sur ce sol terreux, à la fois terre détruite et matrice annonciatrice d’une renaissance, les corps revêtent des miroitements porteurs d’espérance… ou de fatalité. A chacun de choisir, mais un spectacle dont personne ne sort indemne !

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 10 mars 2024.
Planet [Wanderer] / Ballet du GTG / Damien Jalet & Kohei Nawa.
Photos (c) Rahi Revzani.

VIDEO : Trailer de Planet [Wander] de Damien Jalet et Kohei Nawa (Théâtre National de Chaillot en 2021).

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. MESSIAEN : Saint-François d’Assise – 11 > 18 avril 2024. Robin Adams, Claire de Sévigné… Adel Abdessemed / Jonathan Nott.

Attention, nouvelle production-événement au Grand Théâtre de Genève. Saint-François d’Assise fascine toujours autant : âme lumineuse et solaire, « son doux amour pour toutes les créatures, sa préoccupation du prochain, son esprit fidèle à l’Évangile, l’audace de sa démarche, la résistance persistante dont il fit preuve contre toute norme

étouffante » ont nourri son propre mythe. Olivier Messiaen, croyant sincère et ardent, a dédié à cette figure aussi admirable que bouleversante le sujet de son unique opéra, *Saint François d'Assise*, créé à Paris en 1983 (dans un opéra Bastille flambant neuf). Le fondateur de l'ordre franciscain est un inlassable chercheur de vérité.

Pour la première fois au Grand Théâtre de Genève
Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen

L'Un et le multiple, l'intime et le colossal



Les 3 actes, – référence à la Trinité chrétienne, sont ici structurés en 8 tableaux. Messiaen, élève de Paul Dukas, y dépose l'aboutissement de ses propres recherches musicales dans une langue simple et directe qui puise dans son amour constant pour les chants d'oiseaux dont il déduit sa propre syntaxe harmonique et sonore. Tout converge vers une célébration sobre et dépouillée, mais dense et généreuse du Divin. L'Un est multiple et pour exprimer le mystère et la profondeur du message divin, Messiaen élabore une action spirituelle de plus de 4 heures de musique avec … une centaine de musiciens sur scène et en

fosse. en découle une mosaïque ou une tapisserie qui scintille et captive par l’intensité concentrée de la forme démultipliée.
Pour réaliser la cohérence d’une œuvre aussi intime que spectaculaire, le Grand Théâtre de Genève invite le plasticien contemporain, auteur de sculptures et installations aux proportions gigantesques, de peintures, dessins, films…, Adel Abdessemed dont c’est la première incursion à l’opéra. L’artiste contemporain y développe les sujets de ses propres obsessions : terreur, migration, violence, douleur, mort, perte de la civilité.



Ici « L’enfer pénètre chaque particule de la cellule de l’être en société et, dans le propos de l’artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. » De quoi retrouver dans l’œuvre de Messiaen une certaine convergence spirituelle et esthétique. Le grand, le

colossal et la quête intime, profonde d'une fraternité ardente. Pour Messiaen, le dernier tableau est le plus important : il y fait clairement mention de la Résurrection de Jésus, miracle et mystère à la fois, dont la déflagration « atomique » est un défi pour le compositeur et un choc émotionnel pour chaque individu, qu'il soit croyant ou non. En célébrant la figure de François, qui fut par ses vœux (chasteté, pauvreté, humilité) le plus proche du Christ, – (sans omettre les stigmates de la Crucifixion, imprimés dans sa chair), Messiaen aspire à rendre à la musique, sa faculté de révélation. Face à François, comme son double et son guide, Messiaen a imaginé L'Ange, figure angélique et pur dont le chant s'inspire de celui de la Fauvette dont le timbre « criard » évoque aussi le Nô japonais… Et pour le Saint qui souffre et espère dans l'amour de Jésus, le compositeur réserve le chant d'une autre Fauvette, la capinera, la Fauvette à tête noire d'Assise.

En fosse, le chef Jonathan Nott (qui a dirigé pendant 5 années, de 1995 à 2000 l'Ensemble Intercontemporain) semblait tout indiqué pour porter le développement musical de cette nouvelle production événement au Grand Théâtre de Genève… Prise de rôle attendue aussi pour le baryton anglais Robin Adams, dans le rôle principal de Saint-François. Photo / fresque : l'Extase mystique de Saint-François par Giotto di Bondone, Assise (DR)

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE

Opéra d'**Olivier Messiaen** – Livret du compositeur – Créé le 28

novembre 1983 à Paris – Première fois au Grand Théâtre de Genève – **Nouvelle production**



4 représentations au Grand Théâtre de Genève
Nouvelle production
Jeu 11 avril 2024, 18h
Dim 14 avril 2024, 15h
Mar 16 avril 2024, 18h
Jeu 18 avril 2024, 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/

Chanté en français avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 5h30 avec deux entractes de 30 minutes inclus

DISTRIBUTION
Direction musicale : **Jonathan Nott**
Mise en scène, scénographie, costumes et vidéo : **Adel Abdessemed**

Lumières, Jean Kalman
Co-éclairagiste, Simon Trottet

Dramaturgie, Christian Longchamp

Saint François : **Robin Adams**
L’Ange : Claire de Sévigné
Le Lépreux : Aleš Briscein
Frère Léon : Kartal Karagedik
Frère Massé : Jason Bridges
Frère Élie : Omar Mancini
Frère Bernard : William Meinert
Frère Sylvestre : Joé Bertili
Frère Rufin : Anas Séguin

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Le Motet de Genève
Direction des chœurs, Mark Biggins

Orchestre de la Suisse Romande